

III SEMAINE MÉDITERRANÉENNE DES LEADERS ÉCONOMIQUES

Casa Llotja de Mar - BARCELONE

MEDA WOMEN ENTREPRENEUR FORUM

5 - 6 Novembre 2009

Forum de Femmes Entrepreneurs de la Méditerranée

LA MÉDITERRANÉE, LA FORCE DE L'UNION





POUR PLUS D'INFORMATION
AFAEMME
ASSOCIATION OF ORGANISATIONS
OF MEDITERRANEAN BUSINESSWOMEN
C/ MUNTANER, 340 1^ª1^ª
08021 BARCELONA, SPAIN
AFAEMME@AFAEMME.ORG

REALISATION :
-SONIA MOKHTARI - SERVICE COMMUNICATION AFAEMME

Introduction

À l'occasion de la nomination de Barcelone comme siège de l'Union pour la Méditerranée, la Chambre du Commerce et d'Industrie de Barcelone et L'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée (ASCAME) ont promu la III Semaine Méditerranéenne des Leaders Économiques, célébrée dans la Casa Llotja de Mar à Barcelone (2-6 novembre 2009).

Dans le cadre de cette rencontre a eu lieu le « I Meda Women Entrepreneurs Forum » (5 et 6 novembre 2009), réalisé avec la collaboration de l'AFAEMME (l'Association des Fédérations et Associations des Femmes Chefs d'Entreprise de la Méditerranée) dans le but de réunir des femmes entrepreneurs de tous les pays méditerranéens, pour partager des expériences de succès et pour débattre des sujets clefs comme le prix de la basse participation des femmes dans l'économie, les femmes dans la technologie et l'éducation et le rôle des associations patronales de femmes dans la promotion de l'économie d'entreprise.



Najoua Attia, Présidente de la Commission Femmes d'Affaires de l'ASCAME,
Mª Helena de Felipe Lehtonen, Présidente de l'Association AFAEMME

Présentation officielle



Najoua Attia

La Présidente de la Commission Femmes d'Affaires de l'ASCA-ME (Tunisie), Najoua Attia, a débuté son propos en nous exposant la situation de la femme aujourd'hui en Tunisie. En effet elle se positionne comme un partenaire à part entière qui ne cesse de prouver ses compétences dans le domaine des affaires, plus précisément en ce qui concerne la prise d'initiatives et l'implantation de nouveaux projets.

En Tunisie, les femmes chefs d'entreprise ne cessent de rayonner sur le marché des affaires. Elles sont plus de 18

000 en Tunisie et elles ne cessent de renforcer leurs actions au double plan régional et international. Elles contribuent à la croissance économique et à la création d'emplois.

Par ailleurs, et afin d'assurer la valorisation du rôle de la femme dans le développement de l'économie surtout méditerranéenne, elle met en avant la nécessité pour les petites entreprises d'accès au financement, à l'information sur les marchés et à la formation. En effet, les femmes qui exportent ont moins de possibilités d'accès aux réseaux d'appui que bon nombre de leurs homologues masculins.

De plus la plupart des entreprises appartenant à des femmes agissent dans le secteur des services, et le principal moyen de développer de telles entreprises est la constitution de réseaux, en vue de créer une base de référence de clients. Les programmes de développement des exportations destinés aux femmes doivent donc mettre un accent tout particulier sur les compétences dans les services.

Il faut aussi faciliter encore plus la participation de la femme méditerranéenne aux manifestations économiques internationales et permettre l'échange d'expériences entre femmes d'affaires méditerranéennes dans les secteurs d'activités à grande valeur ajoutée.

Selon elle, il faut encourager la femme chef d'entreprise Sud-Méditerranéenne à trouver d'autres opportunités d'affaires avec celle du Nord. Mais aussi renforcer davantage, au niveau méditerranéen, la prise de conscience de l'impératif de promouvoir la situation de la femme, d'affermir ses droits et de consolider les mécanismes de partenariat et de coopération entre les nations.

En définitive, elle est persuadée que la femme tunisienne, dont les apports ont été remarquables dans la lutte nationale comme dans la construction de l'État moderne, saura poursuivre sa progression, avec détermination et compétence, en tant que partenaire agissant dans l'édification de la Tunisie de demain, et avec un engagement renouvelé pour les choix et les objectifs du changement.

Panel 1

"Le prix fort de la faible participation féminine dans l'économie"



Elisabet Engellau

La Professeur clinique et Directrice de Programmes au Centre de Leadership Global INSEAD (France) a commencé en nous exposant clairement que l'innovation est la capacité d'entreprendre et que ce forum n'est qu'un appui aux femmes qui veulent entreprendre. Il faut donc que les femmes travaillent ensemble afin de créer des organisations sans frontières avec une agilité stratégique, en vue de créer des équipes de hautes performances.

En effet seulement 32% de femmes occupent des postes au sein des comités de direction en Europe contre 89% aux Etats-Unis et 18% en Asie. Néanmoins depuis l'an 2000, les femmes ont rempli 6 millions des 8 millions de nouveaux emplois créés au sein de l'Union Européenne.

Dès lors Elisabeth Engellau nous interroge sur ce phénomène qui tend à maintenir les femmes à l'écart de la sphère économique. Selon elle les raisons sont avant tout un manque général d'expérience et de management, l'horloge biologique qui pose problème à l'heure d'une carrière, l'absence de modèles féminins leaders et mentors, la persistance des stéréotypes entre hommes et femmes, notamment quand aux habiletés de chacun. Et pour conclure un engagement plus grand des femmes aux responsabilités personnelles ou familiales.

Les enjeux sociétaux sont donc de repenser les structures légales d'entreprise et le droit du travail, ainsi que les moeurs sociales et les préjugés; car les femmes représentent 50% des talents dans le Monde, et 57% de diplômées universitaires qui sont des femmes.



Flutura Xhabija

La Fondatrice et Présidente de l'Association des Femmes d'Affaires (Albanie), Flutura Xhabija, commence en nous exprimant le principal but de son association, à savoir l'encouragement de la femme d'affaire afin d'utiliser au mieux l'innovation et le système de création.

Selon elle, l'ambition de l'Europe de devenir La Société basée sur la connaissance la plus dynamique du monde (comme défini par le Sommet de Lisbonne 2000) et un centre fort sur la compétitivité et l'eco-innovation.

Pour atteindre ces buts, l'Albanie doit réaliser une meilleure cohérence et une synergie de ses politiques et des instruments de politique. En effet, vers la fin des années 90, l'Albanie a commencé à se rendre compte qu'elle serait incapable de rivaliser dans le nouveau libre-échange sans moderniser son économie. Il a donc fallu penser à être plus inventif, réagir mieux aux besoins grand public et innover davantage.

Ainsi il faut pour elle se concentrer sur une évolution culturelle en Albanie pour une société où l'innovation serait encouragée sur l'offre comme sur la demande.

C'est pour cela que l'Association SHGPA tend à définir "le paquet légal" destiné à faciliter la création et à la commercialisation de méthodologie innovatrice pour des produits et des services. L'idée étant d'identifier des nouveaux secteurs promettant aux femmes d'affaire avec l'aide des autorités publiques puissent faciliter l'innovation industrielle en retirant certaines barrières, en mettant en marche des normes, ou en fournissant des supports pour la recherche.



Amany Asfour

La Présidente de l'Association des femmes d'affaires et professionnelles (BPWA - Egypte) nous indique premièrement que selon elle les femmes à travers la Méditerranée ont un potentiel pour coopérer et jouer leur rôle dans la croissance économique.

Selon elle la voie pour le développement de nos économies est d'autoriser et d'augmenter le rôle des femmes dans

le secteur privé, promouvoir l'esprit d'entreprise des femmes, l'investissement dans la recherche scientifique et la technologie, mais aussi promouvoir leur rôle dans le commerce à travers la Méditerranée.

Il est donc crucial d'intégrer davantage les femmes à la sphère économique et à la promotion entrepreneurial, en vue de leur faire bénéficier de plus de poids et plus de pouvoir dans la croissance économique.

Ainsi Amany Asfour, nous interroge sur le concept de pouvoir, qu'est-ce que le pouvoir? Le pouvoir est la puissance, la capacité d'agir et de mettre en oeuvre. La femme doit donc avoir accès à cette espace de décision pour être partie intégrante lors de la prise de décisions et intervenir dans la réalisation du développement durable.



Elisabet Engellau, Professeur clinique et Directrice de Programmes de l'INSEAD, et Anna Mercadé, Chercheuse et Spécialiste des Femmes et des Affaires à la Chambre de Commerce de Barcelone, Modératrice du Panel 1.



Elisabet Engellau, Anna Mercadé, et Flutura Xhabija, Fondatrice et Présidente de l'Association des Femmes d'Affaires, Albanie.



Panel 2

"Les Associations des Femmes Entrepreneuses"



Leila Karami

Leila Karami, Présidente de l'Association des Femmes Entrepreneurs du Liban (LBWA) qu'elle fonda en 1997, nous présente en premier lieu les raisons personnelles qui l'ont amené à la créer. Son envie était avant tout de mobiliser et modifier la capacité économique de la femme et la pousser à être un élément actif et efficace, et de mettre en place des lois ainsi que leur application pour faire valoir le droit des femmes.

Ainsi la mission de l'association LBWA est avant tout d'améliorer le niveau économique et social de la femme après les périodes difficiles du point de vue politique, économique, touristique et, par suite, financière, qu'a connu le Liban.

Par exemple, une étude a été faite sur les difficultés des femmes en milieu rural ou dans les zones marginalisées pour rentabiliser leur affaire, et la solution apportée a été de racheter leur marchandise et de la revendre au corps diplomatique, afin de les sensibiliser sur cet artisanat et les inciter à une possible exportation de ces produits.

De plus l'association a permis, grâce à la modification en 1994 de la loi exigeant une demande de permission à l'époux ou à un homme de la famille, pour l'ouverture d'une entreprise, aux femmes une liberté d'action significative. L'association travaille aujourd'hui sur l'accès aux crédits bancaires sans avoir recours à une demande de permission de son époux ou homme de la famille.

Elle nous indique également que les femmes d'affaires au Liban qu'aujourd'hui gestionnaires de petites ou moyennes entreprises représentent une valeur ajoutée économique.



Rosa Cañadas

Rosa Cañadas, Présidente de la Fundación TANJA (Espagne), commence par l'éducation faite dans nos sociétés qui génère une forme de ségrégation au travers des stéréotypes, comme c'est le cas par exemple avec les enfants et leurs activités extra-scolaire: la fille au cours de danse et le garçon au football.

Il faut donc selon elle revoir le système d'orientation car nous ne sommes pas égaux. Les femmes ont intégré à 100% le modèle masculin. Il est temps donc d'équilibrer un peu les choses et que les hommes intègrent à leur tour quelques concepts émanant des femmes pour une meilleure entente et une baisse des stéréotypes.

Les femmes abandonnent leurs carrières professionnelles quand elles deviennent mères et il faut donc faire valoir une certaine diversité pour donner de la valeur suivie à l'entreprise, même si toutefois le modèle féminin n'est toujours pas créé.

La flexibilité des horaires et les codes de l'entreprise sont des points forts qui ne permettent pas encore aux femmes de se vendre comme les hommes. Il faut donc changer l'éducation et réinventer le modèle de l'équilibre familial.



Gulsëren Onaç

La Présidente de l'Association Kadiger (Turquie), nous expose premièrement que le développement des capacités empresariales des femmes est difficile en Turquie.

En effet cela fait différence avec les Etats-Unis où la culture empresariale est beaucoup plus importante; elle y est vue comme un moteur de la croissance économique.

Selon Gülseren Onaç le caractère entreprenant facilite l'esprit critique et une participation des citoyens actifs aident à la démocratie.

Les femmes doivent donc user de ces outils pour graver les échelons et être décisionnaires aux postes de pouvoir.



Lalla Fatima Badraoui

La Présidente de l'Association des Femmes Entrepreneurs du Maroc, Lalla Fatima Badraoui, a commencé son discours en nous exposant la nécessité d'établir le dialogue et la coopération, afin de permettre un progrès réel.

Selon elle durant les dix dernières années de grandes avancées ont été faites en faveur des femmes en terme de genre et de politique. Ceci a permis une certaine concurrence qui favorise la progression professionnelle.

Les femmes sont plus sensibles au monde qui les entoure et respectent davantage les compromis relatifs à une activité professionnelle.



Panel 3

“Les femmes dans la technologie et l'éducation”



Reem Barghouty

La Présidente du Forum des Femmes d'Affaires et Professionnelles de Jordanie a commencé par nous expliquer que les responsabilités doubles des femmes pouvaient rendre difficile leur introduction au sein des technologies de l'information et de la communication; ce qui explique qu'en Jordanie, seulement 25% des femmes occupent des postes dans ce secteur.

Ainsi, selon elle il est très important de maintenir l'équilibre des genres dans le monde professionnel, et ce qui pose problème est cette vision qu'ont les employeurs. Ces derniers parlent d'incapacité des femmes pour répondre au profil exigé par le secteur des technologies de l'information et de la communication, qui impose de longues journées de travail, auxquelles les femmes doivent ajouter leurs tâches domestiques. De fait 60% des entreprises préfèrent employer des hommes plutôt que des femmes, car par exemple le fait ne pas pouvoir voyager est un considéré comme un obstacle social.

Mais Madame Reem Barghouty nous avance également qu'il existe des alternatives, à savoir en l'occurrence pour les jeunes diplômées qui sont plus entreprenantes et à qui s'ouvre le marché du secteur privé ou résident de nouvelles manières de procéder.

Il existe néanmoins toujours de nombreux obstacles pour que les femmes puissent entreprendre, notamment le taux d'analphabétisation qui demeure très important et l'accès à l'école privée qui reste difficile pour la femme. De fait même si les femmes profitent de la progression dans le secteur des technologies de l'information et de la communication, la prédominance masculine reste très forte.

Pour pallier ces problèmes des programmes de formation ont été lancés dans les zones rurales, ainsi que des cours d'anglais pour que les femmes puissent avoir accès à ces technologies.



Leyla Khaiat

L'ancienne Présidente du Réseau Mondial des Femmes Chefs d'Entreprises, nous expose que la lutte d'égalité de traitement entre les hommes et les femmes dans le monde professionnel est importante, notamment quand il apparaît que le monde

de la technologie se considère comme un domaine exclusivement dédié aux hommes. Ceci est selon elle une aberration.

De fait, sont peu nombreuses les femmes dans ce secteur malgré qu'elles en aient les capacités techniques. Il reste donc beaucoup à faire pour que leur implication soit faite, notamment aux postes de décision.

Des tentatives pour faire face à ces difficultés sont mise en oeuvre, et l'aide du Gouvernement d'Afrique a été sollicité. Par exemple, pour réduire le taux d'analphabétisation arabe s'élevant à 40%, le Gouvernement tunisien a mis en place une politique pour combattre l'analphabétisation, en créant un site internet permettant aux femmes des régions rurales d'avoir accès au monde des technologies de l'information et de la communication. Cette initiative a été recue avec beaucoup de succès.

Néanmoins, il reste beaucoup à faire pour combattre la fracture digitale et l'analphabétisme digital en sensibilisant davantage les Gouvernements afin de résorber les taux d'analphabétisme.



Benedetta Magri

La Coordinatrice de l'Unité du Genre au Centre de Formation International (ILO) en Italie, nous interroge : "Le talent a-t-il un genre?" "En effet, selon elle, un premier objectif est le dialogue social, car on ne peut atteindre un emploi ou une fonction sans le dialogue.

De plus des principes fondamentales tels que l'accès à une protection sociale pour tous, et le droit à l'accès à des opportunités d'emploi décentes pour toutes les femmes et pour tous les hommes sont indispensables pour une avancée positive. L'égalité de genre devrait être un élément central dans tous les aspects de la création d'emploi, en incluant les compétences et le développement en entreprise. Les femmes devraient de plus bénéficier du nouveau secteur économique que représentent les "emplois verts".

Mme. Magri cite ensuite la Convention 111 sur la Discrimination, qui fut ratifiée par tous les pays, et qui stipule que chaque Gouvernement doit prendre des mesures concernant la discrimination, en essayant de stimuler la participation de la femme dans le secteur des Technologies de l'Information et de la Communication et chercher des voies de formation vers lesquelles diriger le public féminin.

Ces champs d'action doivent être mis en oeuvre selon elle pour répondre à une division de genre dans le milieu du travail fondé sur deux stéréotypes : les femmes ne sont pas de bons leaders et l'idée selon laquelle il y a des emplois destinés aux femmes et d'autres aux hommes.

Elle conclura en insistant sur le fait que pour changer les mentalités et effacer des esprits ces stéréotypes ancrés dans nos sociétés, il faut en premier lieu redessiner l'éducation.



Bola Olabissi

La Vice-Présidente de l'Association des Femmes Entrepreneuses Britanniques a commencé en nous affirmant que les femmes doivent être plus innovatrices et inventives, mais aussi il leur faut améliorer leur niveau de vie. Cette contribution à l'innovation est

de démontrer l'impact financier, personnel (auto-estime qui croît), social et des opportunités pour apprendre.

L'exemple de Mandy Haberman est significatif puisqu'elle a reçu un prix la récompensant pour son invention de la Tasse Anywayup. Elle a ainsi apporté une "idée nouvelle pour l'humanité" et non pas seulement pour le marché. Et elle y est arrivée en supérant tous les obstacles, car en effet la femme n'a pas forcément besoin d'utiliser une haute technologie, il y a des femmes qui utilisent les basses technologies et qui accomplissent de toutes aussi grandes choses.

De plus malgré le fait que le domaine de la science, de la technologie soient des concepts associés avec les hommes, au Royaume-Uni 5% des femmes ont créé leur entreprise dans le secteur des technologies de l'information et de la communication. Il faut donc trouver des solutions pour éliminer ce problème de masculinisation de l'aire professionnelle et réussir à concevoir des modèles féminins. Une des voies possibles serait la création d'une plateforme flexible de nouvelles idées, pour apporter un soutien et exploiter ces nouvelles idées.

Selon Mme. Obisi, *"la nécessité est la mère de l'invention"*.



Josefa Sanchez

La Représentante de l'École des Femmes Entrepreneuses de Barcelone Active (ODAME) nous dit qu'il est indispensable de connaître des concepts tels que l'écoute et l'utilisation du réseau internet pour créer une entreprise.

La mission de l'école qu'elle représente est de contribuer à ce que les femmes acquièrent leur indépendance économique, au travers de la création d'entreprise.

Les objectifs sont donc de développer des programmes qui mettent en avant la non discrimination et la multiculturalité; travailler avec des professionnels leaders dans un secteur qui saurait sélectionner les entrepreneuses pour leur capacité; donner les instruments nécessaires en rapport avec la promotion des négoce avec une perspective internationale; et créer des programmes innovateurs qui leur apportent les éléments et habilités nécessaires pour développer leurs entreprises.

Les champs d'intervention de l'école sont la formation tutorée, le networking en fonction du secteur, mentoring, financement, conseils. Ces aides au suivi s'accompagnent de formations destinés essentiellement aux femmes à leur comptes, aux commerciales, aux futures entrepreneuses comme celles déjà en activité.

En résumé en l'espace de 23 ans, 3850 femmes sont passées par l'école, 48% ont créé leur propre affaire, et 61 % dans le secteur des technologies de l'information et de la communication.

"Si quelqu'un veut créer demain une grande entreprise, il doit commencer à agir aujourd'hui comme si c'était déjà le cas."
Thomas J. Watson



Pilar Almagro

La Directrice du Groupe Vertisub a commencé par nous interroger sur le niveau de connaissance:

“Le niveau de connaissances technologiques définit-il notre identité et le fera-t-il plus dans l'avenir ?”,

“La concurrence technologique est-elle nécessaire pour accélérer l'intégration des femmes du bassin méditerranéen dans le monde global ?”.

Selon elle les femmes doivent se connecter, se mettre en réseau. Il est en effet innacceptable que les femmes n'aillent pas davantage dans les entreprises pour développer ses capacités, et créer leur réseau, car aucun groupe ne doit rester à la marge.



Panel 4

*“Organisation régionale et multilatérale :
les femmes entrepreneuses.”*



Inger Bergen

La Directrice de la Banque Mondiale des Femmes en Espagne nous dit qu'en 1985 1% de la richesse mondiale appartenait aux femmes contre 0.9% d'aujourd'hui.

De fait pour sortir de cette situation beaucoup de femmes créent leurs entreprises, ce qui fait que la proportion de femmes autonomes a augmenté. Mais malheureusement en ces temps de crise elle a tendance à baisser, avec une perte de 1000 femmes par jour qui abandonnent leur entreprise. Les causes de cet état de fait résident dans une double discrimination dont elles font l'objet, en effet les femmes sont sous-représentées en tant que chef d'entreprise autonome en comparaison aux hommes. Mais elles sont aussi discriminées par rapport aux femmes salariées.

Ainsi l'objectif de la Banque Mondiale des femmes est de faciliter l'accès aux crédits aux femmes car on leur accède plus difficilement des prêts. En effet, 85 % des opérations de prêt sollicitées par des femmes dans l'Union Européenne sont rejetées. Ils travaillent donc sur la prise de contact avec les banques, l'éducation financière et bénéficient de conventions de partenariat avec certaines banques. Le problème persistant fréquemment sont les avals, et de ce fait un travail sur les microcrédits sans aval a été mis en place, car le microcrédit est une possibilité d'indépendance économique de la femme, mais aussi un pari pour ses idées, quand aucune entité financière n'a confiance en elle.

De plus avec la crise économique actuelle les femmes entrepreneuses ont beaucoup de difficultés pour accéder au microcrédit et les femmes chefs d'entreprise ont des difficultés quand à elles à rembourser leurs dettes. Par exemple au Maroc, le projet "Éducation et Consultation financière", est une réussite. Les femmes vendent des produits faits par des femmes, ces dernières recevant une formation en marketing.



Beatriz Fernández-Tubau

La Secrétaire Général de l'Association AFAEMME, nous présente son association comme un réseau de premier ordre menant à bien des projets de networking pour aider les femmes dans leur démarches de croissance professionnelle.

Par exemple, le projet "Nosaltres empresarias" ("Nous entrepreneuses") est fondé sur le support des initiatives pour l'expansion de l'esprit d'entreprise

féminin, et des projets potentiellement ayant une perspective de croissance, ce qui inclut une série de conseils sur les actions à mener.

Ainsi des cours de coaching ont été mis en place pour que les femmes chefs d'entreprises puissent consolider leur entreprise en place depuis 1 à 3 ans.



Latifa Echihabi

La Directrice Générale de l'Agence Nationale de la Promotion de la Petite et Moyenne entreprise au Maroc (ANPME), nous explique que la mission de l'agence est de mettre en place des programmes dédiées aux femmes chefs d'entreprises pour les aider

dans leurs parcours et les accompagner, mais aussi leur permettre d'échanger les expériences avec d'autres femmes.

Les femmes doivent donc profiter des programmes mis en place par le Maroc pour pouvoir ouvrir leur entreprise comme c'est le cas de nombreuses d'entre elles aujourd'hui à la tête d'entreprise très rentable.





Leila Ouridjel

Leila Ouridjel, Chef de l'entreprise Onlive Equipment en Algérie, a commencé en nous expliquant qu'elle n'avait jamais eut de problèmes de genre au niveau professionnel.

Elle a eut une formation de gérante simplement car son

besoin d'indépendance est plus fort que tout, d'ou son appétit de voyages. Sa priorité n'est pas l'argent, car entreprendre n'est pas seulement obtenir et gagner de l'argent mais aussi se réaliser.

Elle a ensuite ouvert son entreprise de ballon de baudruche et de décorations et elle ne rencontra aucune concurrence car c'est un marché nouveau. Elle a de fait introduit le monde de la décoration en Algérie avec une philosophie qui la suit depuis toujours "Faire des choses extraordinaires c'est faire des choses simples extraordinairement bien".

Selon elle il faut avancer dans la vie et dépasser ses peurs, être chef d'entreprise est un choix difficile, et il faut s'adapter aux personnes tous les jours.

Il faut aussi résonner en tant qu'individu avant de penser Homme ou Femme, et montrer par les résultats ses capacités.



Hannan Saab

La Présidente et Gérante de l'entreprise Pharmamed au Liban a commencé par nous parler de sa lutte pour maintenir un équilibre entre ses responsabilités en tant que mère et épouse et ses responsabilités professionnelles.

Elle nous livre qu'elle a été soumise à une forte pression mais que cela l'a aidé dans l'ouverture de son entreprise, car elle voulait être une représentante pas seulement au Liban car elle voulait aussi s'exporter à l'international.

Elle a du beaucoup lutter dans le cadre du conflit armé au Liban. C'est pourquoi elle devait se rendre à Chypre pour pouvoir communiquer. Elle chercha des niches de marchés pour s'établir et se positionner comme une initiatrice de produits médicaux. Tout cela fut possible grâce à un soutien familial, qui lui permit de se positionner comme une entreprise proportionnant de bons produits avec de bons services.

Distributrice exclusive pour de nombreuses entreprises dans un nombre variés de pays comme les Etats unis, l'Italie, L'Espagne, etc elle compte aujourd'hui 40 employés à Beirut, dont 70% sont des femmes. Son entreprise offre une flexibilité qui facilite l'organisation des employés, notamment par exemple une garde d'enfants.

En définitive après ce long parcours elle eut l'idée de créer la Ligue Libanaise pour les Femmes afin d'aider les femmes qui souhaitent créer leur propre entreprise.



Bedour Taha

La Présidente de l'Association MAWRED nous expose que les fins de son association sont avant tout de faire la promotion et activer l'incorporation de la femme dans le milieu social et économique en Syrie.

Les objectifs sont donc de transformer les expériences, l'habileté, les talents et les capi-

taux des femmes ambitieuses en projets économiques possibles, mais aussi d'aider à l'innovation et l'avancée des projets féminins déjà existants. De plus, l'association essaie de permettre des échanges d'opinions et d'expériences en Syrie et avec le reste du monde.

L'entreprise Hanin Est, dans laquelle elle occupe le poste de Vice-Présidente du cabinet exécutif de direction, fut créée en 1986 à Alep, capital de l'industrie textile en Syrie. L'entreprise se destine au design, la confection, la couture et la distribution de textile.

L'entreprise compte une équipe de travail attentive et dynamique, ainsi que des collaborations notables, comme celle avec Carlin International, et ceci grâce à la politique de Hanin fondée sur le mélange des différentes cultures et à sa volonté de production efficace.



Susana Monje

La Présidente-Directrice Générale du Groupe Essentium (Espagne) dont elle a hérité de son père, met l'accent sur l'importance de l'environnement et la formation pour pouvoir évoluer professionnellement.

Selon elle, la patience, le fait de savoir travailler en équipe et faire valoir ses valeurs servent plus que tout pour diriger une entreprise.

De fait dans son parcours elle lança un programme d'internationalisation au sein de l'espace Méditerranéen afin de s'étendre et elle se heurta à des chocs culturels importants qui lui posèrent problème pour gérer son entreprise.

Mais néanmoins l'égalité des sexes va en s'améliorant car, en effet, il y a deux ans 80% de sa facturation revenait au marché espagnol, et aujourd'hui c'est l'inverse 80% provient de l'aire Méditerranéenne et seulement 20 % pour l'Espagne.

Conclusions



M^{re} Helena de Felipe Lehtonen

M^{re} Helena de Felipe nous expose les conclusions de cet évènement en commençant par nous exposer les points qui ont été convenus par tous les pays de la Méditerranée pour le Nord, le Sud, l'Est, et l'Ouest, lors de cette rencontre.

Pour cela elle se réfère aux petites et micro-entreprises ainsi qu'aux travailleurs indépendants, en évoquant les points les suivants : d'un point de vue global, il est apparu que 51% de la population de la Méditerranée sont

des femmes et 1% de la richesse mondiale est détenue par des femmes (au cours des 6 dernières années, ce qui a réduit à 0,9%). Les femmes fournissent 50% du talent d'affaires bien que le talent n'ait pas de sexe.

De plus il est apparu que les femmes ont plus de facilité à obtenir des qualifications plus élevées que les hommes dans les Universités et qu'elles sont principalement responsables de la consommation mondiale.

Mais plus important encore, les hommes et les femmes ne sont pas égaux et pourtant les modèles d'affaires sont des modèles masculins alors que les femmes ont une horloge biologique qui peut affecter leur affaire et leur évolution professionnelle.

En termes d'affaires:

- Les femmes ont moins de capital à investir dans le démarrage de leur entreprise
- Elles ont une faible représentation dans les réseaux d'entreprises
- Elles trouvent qu'il est plus difficile de se promouvoir et de se vendre professionnellement
- La mobilité est un obstacle professionnel
- Les femmes ont une faible participation dans le secteur des TI dans les universités et le marché du travail.

Différentes perspectives dans la zone méditerranéenne

Les Pays du sud de la Méditerranée (Maroc et Jordanie) ont besoin de lois pour soutenir une participation accrue des femmes au marché du travail. Il y a opposition de la famille et des réseaux sociaux envers les femmes, quant à la création d'entreprise, car elle est considérée comme une cause d'instabilité dans la famille. Les longues journées de travail et les bas salaires découragent les femmes à participer au circuit économique. Dans les pays d'expression française où l'anglais est très peu parlé, il y a un niveau élevé d'analphabétisme technologique.

Dans les 27 pays européens, il a été démontré que 78% des entreprises ne considèrent pas les stéréotypes et les compétences de gestion d'être des obstacles pour les femmes. Cela contraste fortement avec la situation au Maroc, en Jordanie, en Tunisie, en Syrie où les stéréotypes de genre sont l'un des principaux facteurs empêchant les femmes d'atteindre des postes de décision dans les affaires.

RECOMMANDATIONS

Voici selon M^e Helena de Felipe les lignes directives à adopter:

- Il faut créer des programmes gouvernementaux à l'échelle locale afin d'encourager et soutenir l'entrepreneuriat féminin
- Introduire une perspective de genre dans les grandes écoles de commerce, et dans la formation des futurs chefs d'entreprise
- Renforcer la participation des femmes entrepreneurs aux réseaux d'entreprises
- Promouvoir dans les différentes institutions gouvernementales, les organisations professionnelles et les médias, les modèles de femmes entrepreneurs, par le biais d'une reconnaissance sociale
- Développer une base de données méditerranéenne sur la femme chef d'entreprise, via les Chambres de Commerce
- Considérer le Mentoring comme outil progressif et favorable à l'entrepreneuriat
- Fournir des heures de travail flexibles, tant que cela ne compromets pas la rentabilité des entreprises, et que cela s'inscrit dans le cadre d'un engagement mutuel entre le travailleur et l'entreprise
- Trouver des façons d'intégrer les femmes dans les entreprises afin de ne pas perdre le talent des femmes d'affaires
- Introduire l'anglais dans les écoles primaires et secondaires afin de pouvoir avancer dans l'utilisation des Technologies de l'information

Et la recommandation la plus importante:

- Installer les valeurs d'égalité des chances dans tous les domaines de l'éducation



Amre Moussa, Secrétaire Général de la Ligue des Etats Arabes, et
Habib Ben Yahia, Secrétaire général de l'Union du Maghreb Arabe

M^{re} Helena de Felipe, Présidente d'AFAEMME
José Montilla Aguilera, Président du Gouvernement Catalan
Jordi Hereu, Maire de Barcelone
Miquel Valls, Président de la Chambre du Commerce de Barcelone



Beatriz Fernández-Tubau, Secrétaire Générale d'AFEMME
Mounir Mouakhar, Président de la Chambre de Commerce de Tunisie
M^{re} Helena de Felipe, Présidente d'AFAEMME



Membres de l'Association AFAEMME



Miquel Valls, Président de la Chambre de Commerce,
d'Industrie et de Navigation de Barcelone



Senén Florensa, Directeur Général de l'Institut Européen de la Méditerranée, IEMed Espagne, M^{re} Helena de Felipe,
Présidente d'AFAEMME, et Miquel Valls, Président de la Chambre de Commerce, d'Industrie et de Navigation de
Barcelone



Intervenants du Forum de Femmes Entrepreneurs de la Méditerranée



ASSOCIATION OF ORGANISATIONS
OF MEDITERRANEAN BUSINESSWOMEN
C/ MUNTANER, 340 1º1ª, 08021 BARCELONA, SPAIN
PHONE: (+34) 93 200 58 51 - FAX: (+34) 93 241 39 01
E-MAIL: AFAEMME@AFAEMME.ORG
WWW.AFAEMME.ORG